

---

L'inspiration  
et la forme bibliques  
dans la poésie latine chrétienne  
du III<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle

Pour tout chrétien, la Bible est source de vie spirituelle. Pour tout *poète* chrétien qui n'est pas seulement un chrétien poète, c'est-à-dire un chrétien plus ou moins fervent qui distingue soigneusement sa vie religieuse de son œuvre poétique (par exemple Ausone), engagement spirituel et engagement poétique vont de pair. La poésie est mise au service de la vie spirituelle soit pour promouvoir et défendre la foi chrétienne (poésie didactique et apologétique), soit pour rendre grâce à Dieu (poésie lyrique, en particulier hymnique), soit pour mieux faire connaître le Livre sur lequel se fonde la vie chrétienne (paraphrase poétique de la Bible). Dans tous ces cas, et non seulement dans le troisième, la Bible est la source d'inspiration privilégiée : le poète chrétien, nouveau psalmiste, nouveau David, y puise des images, des thèmes, des exemples, des récits, et même parfois des formes d'expression.

POÉSIE DIDACTIQUE ET APOLOGÉTIQUE

La critique moderne tend à placer l'énigmatique Commodien au milieu du III<sup>e</sup> siècle, et donc à le considérer comme le premier poète latin chrétien. Avec lui s'ouvre une veine de poésie didactique, apolo-

gétique, voire polémique, que nous suivrons jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle. Ancien païen converti au christianisme par la lecture de la Bible, peut-être après un passage par le judaïsme, Commodien veut désabuser ses lecteurs des erreurs auxquelles il a échappé. C'est pourquoi il écrit des *Instructiones* et un poème que Pitra avait appelé *Carmen apologeticum* et que J. Martin préfère nommer *Carmen de duobus populis*.

Œuvre d'édification, les *Instructiones* se présentent comme un recueil de petits poèmes acrostiches : les initiales de chaque vers d'un morceau en donnent le titre (la dernière pièce — 2, 35 — porte, en acrostiche inverse, COMMODIANVS MENDICVS CHRISTI). Un premier livre s'adresse d'abord aux païens (1 à 36) : Commodien veut montrer la vanité de leurs idoles et les inciter à embrasser la foi chrétienne. Dans les premières pièces, il reprend les invectives des Prophètes, et il fait parler le Seigneur lui-même : *Nolite, inquit, adorare deos manes...* (1, 2, 2-4). Puis l'inspiration biblique faiblit, pour laisser place à une série d'invectives ou de tableaux burlesques dans la tradition de la satire romaine, avant de reparaître, à partir de 1, 31, dans des développements plus doctrinaux sur l'arbre de vie et de mort (1, 35) et sur la folie de la Croix (1, 36). A la fin de ce premier livre (1, 37 et s.), Commodien change de cible et s'en prend aux juifs; aussi la présence biblique y est-elle plus forte. Commodien s'appuie sur le Nouveau Testament et sur une interprétation typologique de l'Ancien; les derniers poèmes (1, 41-45) évoquent les perspectives eschatologiques, en s'appuyant sur l'Apocalypse. Le deuxième livre s'adresse aux chrétiens, des catéchumènes aux pasteurs; la présence de la Bible y est constante et beaucoup plus dense que dans le premier livre.

Le *Carmen (apologeticum ou de duobus populis)* présente un exposé de la doctrine chrétienne et de l'histoire du salut, destiné à compléter l'instruction des fidèles et à préparer la conversion des infidèles. Mais les préoccupations didactiques cèdent souvent la place à l'invective, essentiellement tournée contre les juifs : le poète oppose la Synagogue et l'Eglise, figurées par les deux enfants de Rébecca, l'Eglise étant l'authentique héritière des promesses de Dieu, le nouvel et véritable Israël. Pour le montrer, il s'appuie d'abord sur la Genèse et l'Exode; puis sur 60 *testimonia* messianiques. Après des conseils à ceux qui préfèrent lire la poésie classique plutôt que la Bible (v. 581 et s.), conseils fondés sur le Nouveau Testament, et en particulier sur les miracles du Christ (v. 642-660), le poète chante en visionnaire les perspectives eschatologiques (v. 791 et s.). Ici, comme à la fin du premier livre des *Instructiones*, il s'inspire de l'Apocalypse de Jean, mais aussi de divers apocryphes : *Oracles sibyllins*, *Apocalypse de Baruch*, *IV<sup>e</sup> livre d'Esdras...*

De cette rapide analyse, il ressort que la Bible est la principale source d'inspiration de Commodien, sauf dans les passages satiriques qui visent les païens. D'après l'index de l'édition J. Martin, il se réfère le plus souvent, pour l'Ancien Testament, aux Psaumes et à Isaïe (un peu